



Alleluia d'une moribonde

Sur le bord de la tombe, avant de s'endormir du dernier sommeil, elle a chanté *Alleluia*.

Il s'agit d'une bonne vieille Indienne catholique, de cette Mission, Christie, femme d'Alex Monias, décédée le 5 avril 1933. Sa mort très édifiante, a répandu dans tout le pays comme un parfum du ciel. Plusieurs fois durant sa maladie, elle a voulu recevoir la sainte Eucharistie, le divin Viatique du mourant. « Mon âme a faim, disait-elle, allez dire à l'homme de la prière que je désire Jésus. » Et Jésus venait, à chaque fois, fortifier son âme pour le grand voyage. A son avant-dernière communion, je m'aperçus qu'elle cherchait quelqu'un. « Où est mon mari ? dit-elle, je veux qu'il vienne partager avec moi le Pain du ciel .» Et notre pauvre Alex, tout ému, est venu s'asseoir à la Table sainte, à côté de sa chère compagne. Notre pieuse mourante semblait tout heureuse et satisfaite. « Te voilà bien prête, lui dis-je en la quittant, tu possèdes le bon Dieu dans ton cœur, la dernière onction de la prière a blanchi ton âme. Jésus est proche, il viendra bientôt te chercher. » « Je ne crains pas la mort, me dit-elle. Oh non ! Mais que Jésus tarde donc à venir me prendre ! » Ses désirs devaient être bientôt satisfaits. Voici enfin le dernier jour, le jour du grand voyage ! « Mon âme a encore faim de Jésus, dit-elle, je veux voir l'homme de la prière. » J'arrivai en toute hâte, je lui apportai la consolation suprême. Craignant qu'elle ne pût que difficilement prendre la sainte Hostie,

je la lui donnai humectée, dans une petite cuillère, et l'aidai à faire sa dernière action de grâces.

Puis, vient le moment solennel et toujours impressionnant du dernier adieu, des dernières recommandations. « Quand j'aurai quitté la terre, dit-elle à son mari, lui montrant son petit crucifix, qu'elle tenait entre ses mains, et baisait fréquemment, tu placeras ma croix dans ma main, près de mon cœur, et dans mon autre main, mon livre de Dieu (le saint Evangile). Ce sera là mon soutien, mon bâton de voyage, pour entrer dans la maison de Dieu. Et elle ajouta : le chemin du ciel est bien difficile. La prière n'est pas suffisante pour y avoir droit d'entrer. Il faut aussi observer cette parole du grand Esprit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Si ton travail te procure quelques ressources, n'y sois pas attaché. Mais, tu partageras ton pain avec celui qui a faim, tu l'aideras à se vêtir. S'il est malade, tu iras le visiter. En agissant ainsi, c'est à Jésus que tu donneras la nourriture et le vêtement, c'est à Jésus que tu rendras visite. Parmi tous les vêtements, les actions diverses qui forment ton avoir, la moitié est bonne et bien blanche, mais l'autre moitié est impure. Rejette ce qui est mal, revêts-toi de ce qui est tout blanc et pur. Et la parole que je te laisse ne l'oublie jamais ; prie beaucoup et tu me retrouveras un jour. »

A un proche parent, elle fit aussi ces recommandations : « Ta conduite passée, n'a pas été sans reproche ; n'y reviens plus jamais. J'ai aperçu sur ton habit l'insigne des premiers priants (les ligueurs du Sacré-Cœur). Cet insigne-là, porte-le toujours. Bien souvent, j'ai entendu prononcer ton nom, en mauvaise part, souvent aussi j'ai entendu dire que tu étais charitable envers ton prochain. Quand tu étais fortuné à la chasse, je t'ai vu donner à manger à celui qui avait faim. Voilà qui est bien. Chaque jour, réunis tes enfants pour la prière, enseigne-leur la vertu, la bonne religion, le respect envers tous. Aie bon courage et travaille avec ardeur à ton salut. C'est le seul moyen d'atteindre la vraie vie.

Supporte courageusement toutes les épreuves. Si quelqu'un parle à ton désavantage, garde le silence et passe outre. Quant à la religion que tu as embrassée, garde-la jusqu'à la mort. »

Mais l'heure du départ a enfin sonné. Ramassant le peu de forces qui lui reste, elle dit à tous ces dernières paroles : « Je vais vous quitter. Déjà la porte du ciel m'est ouverte à moi et à une petite fille (cette enfant mourut en effet quelques heures après). Voilà cinq de mes enfants qui viennent du ciel, pour me rencontrer. Ils portent des fleurs et viennent m'en offrir. Ils m'apportent aussi un cantique que je chanterai avant de mourir, la cantique *Alleluia*. Mais voyez donc la belle lumière qui éclaire l'endroit où je suis étendue. Sur le bord de la rivière du Jourdain, regardez comme la prairie est déjà toute jaune et mûre pour la récolte. Oh ! que c'est beau ! Comme je suis heureuse aujourd'hui d'avoir toujours vécu dans l'humilité ! La charité a toujours possédé mon cœur. Jamais je n'ai répondu à qui me parlait durement. Qu'il en soit ainsi de vous, tant que vous vivrez. Et maintenant, je veux chanter *Alleluia*. » Et de sa voix défaillante, elle eut encore la force d'entonner et de chanter le cantique de la résurrection. Toute l'assistance, tant protestante que catholique, unit sa voix à celle de la mourante et chanta le beau cantique de l'espérance chrétienne. Ce fut un bien touchant spectacle, capable d'arracher des larmes au cœur le plus indifférent. Puis le silence se fit...

Encore quelques instants, et avant d'expirer, elle prononça ces derniers mots d'adieu : « Haw ! ekwani ; kisikok n't'itapin ! Et maintenant, je regarde le ciel ! » Et élevant les deux bras, le sourire sur les lèvres, tout doucement et sans la moindre souffrance, elle rendit sa belle âme à Dieu.

« Oh ! quelle belle mort ! s'écria alors un bon vieux protestant qui lui aussi venait de chanter l'*Alleluia* ! J'ai vu mourir bien du monde, dit-il, mais jamais, non jamais, je n'ai assisté à une mort aussi douce et aussi édifiante. » Oui ce fut une vraie mort de prédes-

tinée. Avant de rentrer dans son sépulcre, elle chanta l'hymne de la résurrection, l'alleluia de l'éternité.

Ami lecteur, aidez-nous à remercier Dieu d'avoir bien voulu faire germer et s'épanouir, dans l'aride désert et le champ inculte où travaille et gémit le pauvre missionnaire, une si belle fleur indienne, une rose toute parfumée du paradis.

Et puisse un jour se réaliser la vision qu'elle a sans doute entrevue dans le lointain, quand elle disait : « Sur les bords du Jourdain, regardez comme la prairie est déjà toute jaune et mûre pour la récolte ! »

Mission de Norway-House.

Henri BOISSIN, *O. M. I.*

